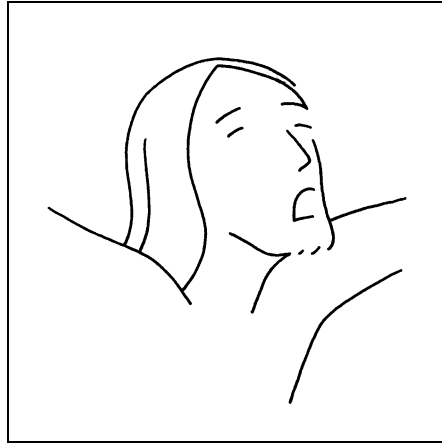




Le Christ sait ce que veut dire : tuer un innocent. Le Christ s'associe donc aux innocents tués dans nos guerres. Ces innocents-là ne peuvent qu'être associés à la mort du Christ, car le Christ vient encore prendre nos souffrances sur lui, en lui-même, dans son corps et dans son cœur, dans sa chair, afin de donner sa vie qui ne finit pas, ou plutôt qui finit dans la paix et l'amour partagé. Les souffrances d'un peuple innocent ne sont pas définitives. Si « les pauvres sont la chair du Christ », selon notre pape, le Christ est présent à Baloutcha, à Marioupol, à Borodyanka, à Kiyv et en tant d'autres lieux ; n'oublions pas davantage les innocents d'autres guerres sur notre terre dévoyée, comme au Tigre, dans le nord de l'Ethiopie, les innocents que sont bien des malades, les démunis de toutes sortes, les exclus qui ne comprennent rien à leur situation, les prisonniers sans jugement, les enfants abandonnés, sexuellement exploités, employés comme combattants, les migrants qui n'ont que la mer pour tombeau, les suppliciés, les torturés à vie ou achevés comme des chiens, les personnes âgées qui restent seules. Le Christ meurt en toutes ces personnes-là, en vue de les ressusciter. Les maladresses, les faiblesses diverses de l'humanité, les péchés, personnels ou collectifs, en sont la cause. Eh bien le Christ, aujourd'hui, nous rappelle qu'il est venu prendre sur lui tout cela, pour nous en délivrer, si nous acceptons notre liberté par laquelle nous voulons, en réponse aux souffrances et aux péchés, user de notre responsabilité et nous associer activement au salut des innocents. Devant les souffrances et la mort du Christ et des innocents, nous ne restons pas passifs parce que l'Esprit Saint a mis en nous la passion, l'amour fou qui passionne, pour nous associer à la résurrection qui vient du Christ et de son Eglise. Nous avons le droit de gémir, mais que ce ne soit pas des larmes de crocodiles ; laissons les souffrances de qui que ce soit nous bouleverser, i-e changer radicalement nos comportements d'abord face aux innocents, quelles que soient les raisons de leur état présent. Si nous ne pouvons rien de concret et d'urgent face à tels malheurs, nous pouvons encore contempler le Christ en croix, sans rien dire, en compagnie de Marie sa Mère, de l'apôtre Jean et de quelques femmes qui avaient suivi et aimé le Seigneur (Merci, Seigneur, pour le courage des femmes !) ; par cela aussi nous nous associons aux souffrances du Christ pour le salut du monde. Aujourd'hui le Christ nous dit : « Mon nom, c'est JE SUIS », seul capable de *s'anéantir*, Vivant qui veut nous rendre vivants. Aujourd'hui est le jour de l'Espérance, cette certitude que Dieu vient nous chercher là où nous sommes, la mort, pour nous mener là où il est, la Vie ! Et cela dès maintenant ! Ecoutons encore St Paul : *Si avons largement part aux souffrances du Christ, par lui nous sommes largement réconfortés.*